

## NOTES MONDAINES

Une autre semaine vient de s'écouler quand à vrai dire il semblerait qu'hier que nous faisons l'essai d'une colonne mondaine pour "l'Abéille." Le temps passe, dit-on, mais non, c'est nous qui passons, et comme dit quelqu'un qui sait vrai—"La vie est un éclair devant l'éternité et le triomphe—c'est l'immortalité."

Un jour à signaler et qu'à notre tour nous constatons avec joie, était celui de dimanche dernier, "Notre Mère"—jour maintenant universellement observé, et consacré ou au souvenir d'une mère qui n'est plus ou la présence d'une qui l'est encore. Et la jolie coutume que de s'en souvenir avec des fleurs!.. Empruntens la devise américaine: "Say it with flowers." Heureux, donc les foyers qui la réclament encore!

Mme Charles Cormier, femme charmante dont l'hospitalité est reconnue de tous, avait conviée quelques amies vendredi dernier à un petit lunch—pour mieux dire un véritable dîner, et servi d'une façon exquise. Le tout suivi d'une partie de cartes (car rien n'est complet sans cela), où prenaient part Mmes Charles Monnot, Fred Bultman, Corinne Cocke, Ebert, C. A. Platz, Mlle Lucie Martin et Mme Goodrich.

Mme Horace Dufour est partie il y a environ dix jours pour Atlanta afin de participer à la saison théâtrale. Elle a dû y rejoindre M. et Mme John Philips, qui avaient le même but en vue. De là, Mme Dufour s'est rendue à Washington, où l'attendait son gendre et sa fille, le capitaine et Mme Francis Woolfley, maintenant en garnison au camp Meade, situé entre Washington et Baltimore. Nous recevons de bonne nouvelles d'elle.

Petite partie intime chez Mme Charles Sproule mercredi soir—une table de "bridge," façon charmante de passer deux ou trois heures d'une façon fort agréable, et tout à fait à la mode, comme vous le savez.

Mme Jessie C. Remick est partie lundi dernier pour Houston, où elle restera probablement une semaine. Sa mère, Mme Whidden (arrivée récemment de Chicago), sera ici pendant son absence. Mme Remick a déjà reçu plusieurs fois en l'honneur de sa mère.

M. et Mme Alexander Gifford sont arrivés de Hattiesburg, Miss., dimanche dernier, afin de passer la journée en ville avec leur mère, Mme L. D. Goodrich. Mme Gifford, avant son mariage il y a environ un mois, était Mlle Yvonne Goodrich, de la Nouvelle-Orléans.

Mme W. S. Ritter, habitant maintenant Winston-Salem, vient de passer quelques jours à la Nouvelle-Orléans, en route pour Jacksonville, afin d'assister à la grande convention qui aura lieu là prochainement. M. Ritter est à la tête de la chambre de commerce de Winston-Salem, presque la même position qu'il occupait ici lors de son départ pour la Caroline du Nord. Mme Ritter, qui est à la Nouvelle-Orléans depuis plusieurs semaines, repartira avec lui à son retour de la Floride.

Nous remarquons avec plaisir l'arrivée de Mme Victor Cluis à la Nouvelle-Orléans. Mme Cluis est une femme attrayante que nous avons eu le plaisir de rencontrer il y a quelques années de cela en voyage. Quoique arrivée récemment d'Atlanta, Mme Cluis est originaire de la Mobile, et la Mobile est vraiment un cercle intellectuel aussi bien qu'artistique, où les femmes brillent à tour de rôle aussi bien par leur instruction que par leur charmes.

Que de départs pour l'Europe cette année! On se croirait réellement au

## LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre.  
Victor Hugo.  
Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand.  
E. Mâle.

## CAMBRAI

L'ancienne cathédrale de Fénélon, vendue en 1796, fut incendiée en 1859. L'architecte Baralhe, chargé de la relever, la fit reconstruire dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La façade est à deux étages et surmontée d'un fronton. Une tour carrée portant une statue de la Vierge à qui la cathédrale a été dédiée, surmonte l'édifice à gauche.

L'intérieur est tout entier dans le goût du temps. Le maître-autel est surmonté d'un baldaquin doré.

L'église possède le mausolée de Fénélon, œuvre de David d'Angers et sauvé du dernier incendie de 1859. Quelques reproductions de peintures de maîtres occupent le transept. La chapelle du croisillon droit possède un tableau représentant une vierge et traité d'après une toile byzantine. La dévotion à cette vierge a fait le but d'un pèlerinage.

Deux monuments occupent chacun des côtés de la nef: à gauche, celui de Mgr. Giraud par Crauk; à droite, celui du Cardinal Régner. Un troisième est placé près de l'entrée: celui de Mgr. Belmas, avec statue exécutée par David d'Angers.

Assez gravement atteinte par les bombardements allemands, la cathédrale de Cambrai dresse encore, au-dessus des voûtes crevées par endroits, sa haute tour mutilée surtout dans les parties basses. Elle tient debout comme par miracle.

## UNE MORT MOUVEMENTÉE

On lit dans un journal de...

"Henri Dubois fut tué sur le coup, on le transporta d'urgence à l'hôpital, où il ne tarda pas à expirer."

Ca devait être un être supérieur ce M. Dubois.

bon vieux temps d'autrefois, quand c'était chose presque naturelle de rencontrer toute une petite Nouvelle-Orléans sur les boulevards de Paris. En juillet Mme Fernand Claiborne et sa fille, Mlle Clarisse Claiborne, pensent faire la traversée; elle voyageront en France, en Suisse, et peut-être même en Italie, avant de se rendre à Constantinople, leur but définitif, où les attendent M. Omer Villeré Claiborne, dont le pied-à-terre est maintenant en Turquie.

La belle journée de dimanche passé avait attiré une bonne part de notre société au Country Club—les uns pour "golfer," d'autres pour "fiveocloquer"—connaissez vous l'expression, qui veut simplement dire "five o'clock tea?" Quelqu'un me l'ayant passée, je vous la passe à mon tour. C'est donc ce jour-là que Mme George B. Penrose donnait un thé en l'honneur de Mme Victor Cluis, dont nous parlions plus haut.

En nous promenant l'autre jour dans l'avenue de l'Esplanade, nous apercevions tant de figures connues, ou sur leurs balcons ou leurs escaliers, qu'un bonjour général n'aurait pas été de trop. Aperçu en passant les demoiselles Lafargue, les William Nott, les Edgard Nott, Mme Formento et sa sœur, Mlle Marguerite Chiapella, les Ferdinand Larue, les Félix Larue, les Félix Puig, les Lawsons, les Minor, les Claiborne, les Joubert, Olivier, Villeré, et tant d'autres enfin que nous voudrions citer et appartenant de droit à cette vieille aristocratie des beaux jours du bas de la ville, que l'on sur nommait à l'époque le faubourg Saint Germain.

L. G. GOODRICH.

## UN MORT VIVANT

Un fou interné dans un asile était mort et on allait l'enterrer. Le cadavre était dans la chapelle, couché dans son cercueil. Un autre fou survint, qui enleva le corps, le cacha dans une armoire et se glissa à sa place dans le cercueil, où il s'endormit.

L'heure de la cérémonie arriva. Le service se déroula. Puis, les croque-morts s'emparèrent de la dépouille. Le "mort" soudain se réveilla. Il sauta à bas du cercueil et s'enfuit. Ce fut une panique terrible. L'un des porteurs tomba mort de frayeur... Le prêtre et ses assistants, affolés, prirent la fuite en hurlant de terreur.

La foule s'ameuta. Les plus braves se mirent à la recherche du cadavre.

## Elle tue son mari

Samedi matin, vers 10 heures, Mme Mathilda Levee s'est approché de son mari alors que celui-ci venait de sortir de l'hôtel St. Charles, au coin des rues St. Charles et Gravier, et l'a tué d'un coup de revolver. Une foule énorme s'est précipitée aussitôt sur les lieux du meurtre, et avant que la police puisse intervenir, plusieurs centaines de personnes étaient rassemblées autour du corps de M. Levee, et sa femme se tenait, calme et avec un sang-froid admirable, à côté du corps de son mari. Après bien des efforts, le capitaine de police Casey et un détachement de gardiens de la paix réussirent à établir un cordon et à faire circuler la foule qui avait beaucoup gêné la circulation des voitures sur la rue St. Charles.

Lorsque l'ambulance de l'hôpital de la Charité, appelé sur les lieux, arriva, les internes déclarèrent que la mort avait été instantanée.

Interrogée par un de nos reporters samedi après midi, Mme Levee a refusé d'abord de donner aucun renseignement sur le motif de son acte criminel, mais après un moment elle se décida à parler.

Les époux Levee n'étaient pas en bons termes depuis plusieurs années. Mme Levee avait portée plainte contre son mari en Californie il y a quelque temps pour faux témoignage à propos de la division de certaines propriétés, et M. Levee parvint à combattre son extradition. Mme Levee se dirigeait, d'après ses dires, vers une banque où elle devait voir l'oncle de son mari lorsqu'elle aperçut M. Levee; se dirigeant vers lui, elle le gifla trois fois et retirant son revolver de son sac à main elle lui tira un coup de revolver alors qu'il s'éloignait; il essaya de se raccrocher au bras de sa femme, mais il tomba dans les bras du gardien de la paix Cornelius Nelson, qui dirigeait le roulage au coin des rues St. Charles et Gravier, qui accourut lorsqu'il vit Mme Levee sortir un revolver de son manicule. Le sergent de police Buckley se trouvait lui aussi aux alentours et accourut sur les lieux du crime. D'après le sergent Buckley et le gardien de la paix Nelson, Mme. Levee, après avoir giflé son mari trois fois, lui a tiré un coup de revolver dans le dos. Un jeune étudiant du nom de Herbert F. Darnell, qui se trouvait à proximité de la scène du meurtre, rapporte qu'il entendit Mme Levee dire après qu'elle avait tiré le coup de feu, "J'espère que je l'ai tué."

Interrogée par le capitaine de police James Glynn, Mme Levee déclara qu'elle portait toujours un revolver depuis que son mari l'avait menacé de "l'avoir" la première fois qu'il la voyait et qu'elle n'avait pas tiré sur la gachette, mais que c'est alors que son mari essayait de lui retirer son revolver des mains que la balle partit. Elle montra son index qui avait été contusionné comme ci elle s'était battue pour la possession de l'arme à feu.

Mme Levee a été écrouée à la prison de la paroisse.

Les funérailles de M. Frederick H. Levee ont eu lieu dimanche dans le plus grand calme.

Le motif du crime est sans aucun doute la jalousie.

## NECROLOGIE

CANCIENNE—M. Numa J. Cancienne, époux de feu Ursule Dragon, est mort vendredi dernier, le 6 mai 1921, à l'âge de 58 ans et 8 mois.

CODIFER—M. Joseph S. Codifer est mort jeudi, le 5 mai 1921, à l'âge de 67 ans et 11 mois. Il était natif de la Suisse et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 50 ans. Il était intéressé dans la culture du coton et possédait un groupe de plantations dans l'Etat du Mississipi. Il laisse trois filles et quatre garçons.

CAMBRE—Mlle Marie Blanche Cambre, fille de feu Marcelite Montz et Lucien Cambre, de Réserve, Lne., est morte ici samedi, le 7 mai 1921.

LANDRY—M. George R. Landry, natif de la paroisse Iberville, est mort mercredi, le 4 mai 1921, à l'âge de 45 ans.

MAZERAT—Mme Lucille Clara St. Amant, épouse d'Eugène D. Mazerat, est morte mercredi, 4 mai 1921, à l'âge de 27 ans.

THÉARD—M. David James Théard, pendant vingt-cinq ans secrétaire du Chess, Checkers and Whist Club, est mort mercredi, 4 mai 1921.

PERKINS—M. Robert Cade Perkins, époux de feu Annie Withers, est mort vendredi, le 6 mai 1921, à Covington, Lne., à l'âge de 64 ans.

ROME—Mme Eugénie Guidry, épouse de feu Clément Rome, est morte mardi, le 10 mai 1921, à l'âge de 80 ans. Elle était native de Donaldsonville, et mère de cinq enfants, grand'mère et aïeule et marraine d'environ 200 enfants.

HOSKINS—M. A. B. Hoskins, un vieux vétéran Confédéré, est mort au Camp Nicholls dimanche, 8 mai 1921, à l'âge de 81 ans et 3 mois. Il était membre de la Compagnie E du Dixième Régiment de la Louisiane.

## QUELQUES COMBLES

Le comble de la complaisance: Apporter une pantoufle à une dent qui se déchausse.

Le comble de l'avarice: Regarder par-dessus ses lunettes pour ne pas les user.

Le comble de l'art chirurgical: Ouvrir un crayon pour voir s'il a bonne mine.

Le comble de la peur pour un horloger: Reculer devant une pendule qui avance.

Le comble de l'art d'un jardinier: Planter des tessons de bouteilles et les faire repousser du goulot.

Le comble de l'habileté pour un coiffeur: Marchant en rasant les murs.

Le comble de la guigne pour un poilu: Etre gelé sur la ligne de feu.

Le comble de la patience pour un poilu: Se tenir à plat ventre sur le front.

Le comble d'un correcteur: Corriger les mauvais caractères.

## Diminuez les soucis

De votre femme les jours de lessive de 50% en lui achetant une machine à lessiver

**EDEN**

Téléphonez, écrivez ou venez nous voir, nous vous démontrerons la lessiveuse électrique "EDEN."

N. O. Railway & Light Co.  
201 RUE BARONNE

Téléphone Main 4900